le sang de plus de trente mille de vos compatriotes morts au champ d'honneur. Vous formez aujourd'hui un élément important dans la Nouvelle-Angleterre. Vous êtes les meilleurs artisans de sa fortune et de son développement, vous êtes le meilleur essaim de sa vaste ruche ouvrière. Non seulement vous remplissez ses usines, mais vous commencez à prendre racine dans le sol, notamment dans le Maine et le Vermont. Le jour même n'est peut-être pas très éloigné où toute la vallée du lac Champlain sera française jusqu'à l'ancien fort de Carillon—immortalisé par Montcalm et ses soldats. C'est un envahissement lent, mais sûr, inévitable, d'une large portion de la Nouvelle-Angleterre. C'est la conquête par la force du travail de ce que nous avons perdu par le sort des armes ou l'incurie de nos diplomates.

Oui, déjà vous excitez l'envie des anciens puritains—ils sont bien dégénérés, hélas!—qui se sentant menacés dans leur suprématie, se demandent avec effroi ce que sera dans vingt-cinq ans, dans cinquante ans, dans un siècle, ce peuple venu d'hier, ce peuple au sang jeune et vigoureux, aux mœurs simples et austères. Il pourra même se trouver des hommes qui, comme le colonel Wright, vous traiteront publiquement d'esclaves blancs et de Chinois de l'Est, de même qu'on nous a qualifiés un jour au Canada de race inférieure. Mais tout en relevant fièrement ces outrages, ne leur donnons pas plus d'importance qu'ils ne méritent. Les insulteurs passeront et seront oubliés, mais il sera impossible de vous ignorer. L'avenir vous vengera de même qu'il nous a vengés, car l'avenir appartient aux peuples qui travaillent, aux peuples qui vont leur chemin en aimant Dieu.

Si les deux grandes branches de la famille canadienne sont appelées à des destinées politiques différentes, il est du moins une union étroite que nous pouvons former, c'est l'union des cœurs, des volontés, des aspirations nationales. Cette union peut être indestructible comme l'idée qui l'inspire, car elle repose sur un sentiment qui résiste à l'action du temps, à l'éloignement, aux circonstances les plus adverses; elle repose, dis-je, sur cet amour sacré que ressent tout homme pour son pays, que ce pays soit un rocher